

**VIENT DE
PARAÎTRE**



Poétesse libre

par
Faïka Medjahed

Nacéra Mohammedi, *Gitane*, poésie.
Alger : Éditions Différence, 2000.

Poétesse, journaliste et speakerine à la radio chaîne I, Nacéra Mohammedi prépare un magister en Littérature arabe à l'Université d'Alger sur l'écrivaine Syrienne, Ghada Samane. Elle a enseigné durant un an à l'Institut d'Information et de Communication d'Alger. Membre fondateur de la *Ligue des écrivains différents*, elle en a assuré la présidence de 1996 à 2000. Elle a participé à de nombreuses rencontres littéraires et culturelles et a publié dans plusieurs quotidiens et revues, algériens et arabes.

Son premier recueil de poésie, en arabe, intitulé, *Gitane*, vient de sortir à Alger.

Dédié à ses parents, il parle du statut amoureux de la femme, "gitane" dans un pays où les hommes sont effrayés par sa liberté et sa solidarité avec les autres femmes. Ils préfèrent la mer (à ne

pas confondre avec la mère) à la femme.

Nacéra Mohammedi écrit :

*Amène moi dans tes yeux marins
(...)
Oh qui a dit "ne tombe jamais
amoureuse d'un homme
Qui aime la mer... tu mourras
anéantie ou noyée"
Qui a dit cela?
Qui?*

Cette femme gitane, a peur des vendredi, jour où elle lit la haine dans les yeux des hommes de la tribu, affolés par sa liberté; ils veulent la dompter voire la museler. Elle écrit à ce propos :

*Maintenant il ne reste qu'un
minaret
Et les échos de Dieu
Qui serpentent le long des ruelles
Criant à vos lignes de départ
Pour que la terre s'abreuve de
mon sang*

L'ACTUALITE LITTERAIRE

*Pour que les rues fument mes
cigarettes
Et habitent mes désirs*

Cette gitane ne désespère pas
pourtant et continue d'attendre le
bien-aimé :

*Entre mourir d'aimer
Et la délivrance du suicide
Que faire oh toi que j'aime
Dans quelles directions te trouves-
tu?
Dans quels espaces te trouves-tu?
Dans quelles pertitions je me
trouve moi?*

Elle écrit aussi :

*Oh ne malmène pas ma fragilité
Non ne parle pas de fin
Avec ses saisons de douleurs*

*Toutes les saisons sont toi
Toutes les douleurs sont moi
Le khôl dans mes yeux
N'a plus sa brillance sahraouie
Sur la table, il n'y a plus
De vin qui fait trembler les lèvres
Par sa saveur*

...
*Mon pays est abreuvé
Du sang des vierges
Et recouvert de squelettes
d'enfants*

D'une grande liberté et d'une belle
sensibilité, ce recueil parle de
l'amour qui provoque la frilosité de
la tribu, de l'amour qui s'affiche haut
et fort.

(Traductions : F. Medjahed)



